

STRENA NICOLAI MAMERANI AB LVCEMBVRGO, POETÆ LAVREATI, DE ASINO SANCTI MAXIMINI, ROMAM EUNTIS, AB VRSO OBITER DEURATC.

Le point de départ, ou, plutôt, le prétexte de cette plaisante histoire n'est autre qu'une légende brodée par le populaire sur le récit du voyage de Rome entrepris, en commun, par saint Martin de Tours et saint Maximin de Trèves : la bête de somme des deux prélats aurait été dévorée, à la traversée des Alpes, par un ours, qui, sur l'ordre de saint Maximin, se serait, sans grogner, chargé du modeste bagage des deux voyageurs et les aurait accompagnés jusqu'à la Ville Eternelle.

Dans cette œuvre poétique, longue d'environ quatre cents hexamètres, différents épisodes sont particulièrement typiques, pleins de couleur : telle, l'arrivée de nos saints à Rome, ou, encore, la réception de l'ours par les bêtes de somme du pape et des cardinaux, avec une amusante allusion aux chevaux et aux bestiaux prenant part au pèlerinage de saint Guidon, à Anderlecht-lez-Bruxelles.

Gagnant la confiance des mulets romains, l'ours leur prophétise des temps meilleurs, lorsque les grands dignitaires ecclésiastiques reviendront à la simplicité et à la pureté des mœurs d'autrefois.

Ses auditeurs, pointant vers lui des oreilles avides d'entendre des discours si nouveaux pour eux, apprécient tout spécialement — qui s'en étonnerait ? — le passage d'un discours si consolant pour eux où l'orateur, s'adressant au pape, au nom des malheureux ânes — *pro miseris asinis*, — le supplie d'alléger leurs pénibles corvées. Qu'ils ne doivent plus, par des chemins affreux, transporter des charges invraisemblables : livres nombreux et énormes, grands volumes des Pères, pots, chaise percée, (*caccatoria sedes*), patères, lourdes coupes, lit, coussin, table, sans parler de multiples objets superflus, précieux, vains, superbes, purs prétextes à ostentation. N'y a-t-il donc pas moyen de condenser en un seul petit livre, un « bréviaire », toute cette littérature, tous ces volumes des Saints Pères ? La demande est accordée. . .

Dans sa dédicace à Maître D. Ursinus, protonotaire à Bruxelles, Nicolas de Mamer déclare à ce « célèbre patron » qu'il a surtout voulu lui apprendre l'origine de son nom ; question sur laquelle il revient longuement à la fin du poème, où se donne libre cours une fantaisie échevelée, exemple parfait de ces dissertations à allure scientifique où se complaisaient les philologues de l'époque. C'est de cet ours, à l'en croire, que tire son origine le nom d'*Ursinus*, encore porté en Italie, par une race antique et illustre ; Berne, l'helvétique, tient aussi sa dénomination de cet animal, qu'elle montre dans ses armes, car *Bern* c'est *Ours* ; de même, *Bernhardus*, qui rappelle la dureté de l'ours ; d'autre part, les pièces que les Bernois émirent les premiers, les *Batzones*, doivent leur dénomination à l'ours, puisque les Allemands appellent un ourson *betzele* ; les barons, eux-mêmes, sont ainsi qualifiés non à cause de leurs drapeaux, mais bien à cause de l'ours, aussi doit-on dire *Bero* et non *Baro* ; même origine pour les noms de sainte Ursule et de saint Ursin, ainsi que pour celui de saint Ursus, dont l'église du protonotaire célèbre le culte ; on peut même ajouter